

comment on ouvre une porte de char, comment on retourne un banc &c. C'est le lourdaud, l'ignare, l'imbécile, qui se croit un personnage. Rien de plus insupportable !

A la station de Danville, le fort vent de N.-E. qu'il faisait depuis le matin, commence à nous donner de la neige. Arrivés à Richmond, la neige continue, mais le thermomètre semble monter.

Nous avons plus d'une heure à passer ici, nous en profitons pour aller saluer le curé de l'endroit, M. l'abbé Quinn, une ancienne connaissance pour nous, qui nous invite à prendre le thé, et avec lequel nous passons fort agréablement une couple de quarts d'heure.

A 6. 20 heures nous reprenons le train et filons vers Sherbrooke. La giboulée de Richmond s'est changée ici en pluie battante. Nous remarquons que la neige dans les champs est partout moins abondante ici qu'aux environs de Québec ; cependant elle recouvre encore le sol de toutes parts à une épaisseur de 12 à 15 pouces.

Nous atteignons Newport vers les dix heures, et nous ne devons en repartir qu'à 11.10 heures. Neige et pluie tout a cessé, il ne tombe plus rien, mais le temps reste toujours couvert. Remis en mouvement à l'heure indiquée, chacun s'installe sur son banc pour y passer la nuit le plus commodément possible, ou plutôt le moins incommodément possible, car une nuit dans les chars ne peut jamais être qu'une nuit fort désagréable. Cependant les voyageurs sont peu nombreux, et nous en entendons plusieurs ronflant de manière à donner l'idée des lits les plus confortables.

Nous passons Holyoke, New-Haven, Hartford, etc., et partout le linceul de neige, quoique moins épais, couvre encore le sol.

Nous entrons dans la gare de New-York à 11.15 heures A. M. ; le temps est froid, humide, et je ne suis pas peu étonné de trouver encore partout dans les rues des amas de neige, reliquats